

Couvent Saint-Thomas-d'Aquin, Lille, le samedi 19 décembre 2009.

Corinne, Arnaud et Emmanuel, permettez-moi tout d'abord de me faire le porte-parole de tous ceux qui sont ici mais plus largement de l'Ordre des prêcheurs. Nous sommes aujourd'hui dans une grande joie et comme par anticipation avant Noël nous jubilons devant l'engagement que vous prenez.

L'année dernière j'avais dit à vos prédécesseurs que nous n'avions pas de 4X4 pour vous accompagner sur la route que vous entreprenez. Je mesure très bien combien nous sommes *helpless* – sans recettes – pour vous accompagner et je me demande si ce n'est pas vous qui nous accompagnez sur ce chemin à la suite de saint Dominique. Mais là je me méfie : seriez-vous là pour aider, voire être la caution profane de ce que nous entreprenons dans la vie religieuse ? Non et vous aurez toute votre vie pour témoigner du contraire. Il n'y a pas d'appareil à mesurer la suite du Christ.

Non vous ne nous accompagnez pas ; vous avez ressenti que le charisme de notre père saint Dominique n'était pas assigné à résidence chez les frères ou chez nos sœurs moniales. Ce charisme il est de toujours à toujours.

« Que vont devenir les pécheurs ? ». Ce cri résonne aujourd'hui comme hier. Où va notre monde ? Notre inquiétude n'est pas écologique. Elle ne colle pas à une actualité médiatique. Elle est plus profonde.

Quand on a reçu par éducation, par tradition la grâce de camper au bord des sources du sens, vous ressentez notre responsabilité commune pour tant d'hommes et de femmes qui ont soif en ce monde. Le salut auquel nous croyons n'est pas individuel. C'est la communauté humaine tout entière qui est sauvée et notre job, il est de le proclamer à temps et à contretemps. Votre prédication prendra sans doute des chemins différents de la nôtre mais elle sera la même. Elle ira dans la même direction. Elle sera empreinte de liberté et de recherche de la vérité dans les traditions de notre Ordre.

Nous sommes dans le temps liturgique de l'avent.

La banalité de la naissance d'un enfant ne l'est plus quand on touche au principe. Or pour tout ce qui touche au principe nous sommes sans appui ; rien de saisissable. Et pourtant nous en avons tous fait l'expérience, il arrive que la lumière d'un visage, la musique d'une voix, le geste offert d'une main, tout d'un coup disent tout. Il y a des histoires d'amour qui commencent dans un regard, dans une parole, dans un geste. Peut-être que ce soir est un bon jour pour faire mémoire de nos histoires d'amour !

Le mot "Avent" comporte un piège ; si nous l'entendons comme un avènement, comme quelque chose qui doit venir, nous manquons au rendez-vous historique toujours actuel, à l'événement toujours décisif. **"Dieu ne parle qu'au présent"**. Vous le savez : **rien ne cache plus les choses nouvelles que les soi disantes nouvelles du 20 heures** de l'actualité et du tapage médiatique...

Bienheureux ceux qui se laissent éblouir par ce qui ne parade pas, par cet enfant de Noël, par ce qu'il y a de plus fragile en lui-même et en son frère. C'est Noël quand les baratineurs et les bonimenteurs de toute sorte délaissent les fausses paroles et laissent surgir du plus profond de leur chair la parole vraie, celle qui se transmet au plus intime de l'échange amoureux, de l'échange amical, de l'échange fraternel.

L'INCARNATION c'est la réalité du désir de Dieu qui veut être pleinement homme. Toutes les hérésies consistent à nier, à atténuer, à édulcorer ce mystère d'un Dieu qui veut être homme.

Il n'y a rien d'ésotérique dans votre engagement ce soir. Il y a trois personnes qui prennent au sérieux la suite du Christ librement. Merci pour votre engagement ce soir. Nous sommes déjà dans la grâce de Noël : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ». Laissons retentir notre louange !